

ORION.



O R I O N ,

TRAGEDIE

Représentée par l'Académie
Royale de Musique ,
l'An 1728.

Paroles de M. Pellegrin.

Musique de M. de la Coste.

C I X . O P E R A .

PERSONNAGES
DU PROLOGUE.

VENUS.

JUPITER.

MINERVE.

L'AMOUR.

UNE SUIVANTE DE MINERVE,

TROUPE DE DIEUX.

LES ARTS, LES AMOURS,
LES JEUX, LES PLAISIRS,
ET LES GRACES:

TROUPE DE HEROS.

CHŒUR DE NYMPHES DE
DIANE, *derrière le Théâtre.*

La Scene est à CYTHÈRE.



AVERTISSEMENT.

Q Uoy que la liberté d'imaginer tous les incidents d'un Poëme soit un droit que personne ne s'est jamais avisé de disputer aux Auteurs Dramatiques ; on n'en a pas abusé dans cette Tragedie , & l'on a pris soin que la vray-semblance fut appuyé sur la vérité : Si l'on n'avoit consulté qu'**H O R A C E** , on n'auroit jamais osé rendre **D I A N E** amoureuse d'**O R I O N** , encore moins **O R I O N** indifférent à l'égard de **D I A N E** ; mais on a trouvé dans d'autres sources de quoy justifier une fiction qui paroîtra d'abord hardie à ceux qui ont lû dans les Odes de ce Chef des Poëtes Lyriques , *que le Heros de cette Piece fut assez téméraire pour attenter à la pudicité de D I A N E.*

O R I O N selon **H E S I O D E** dans sa Theogonie , étoit Fils de *Neptune* & de *Brillés* , Fille de *Minos* ; il fut placé entre les Astres. Noël le Comte assure dans son huitième Livre , *que quelques Auteurs ont rapporté que D I A N E l'avoit aimé , jusqu'à vouloir l'épouser.*

A L P H I S E , à qui l'on donne ce nom , pour le rendre plus doux à l'oreille, est cette même Nymphe de **D I A N E** , dont **V I R G I L E** parle sous le nom d'**O P I S** dans ses Geor-

riques. CALIMAQUE dit , qu'elle étoit Fille de BOREE , & qu'elle fut aimée d'ORION.

PALLANTE est le seul Personnage de cette Piece qui soit purement Episodique , on le fait Roy des Scythes , pour le mettre plus à portée d'avoir connu & d'avoir aimé une Nymphe née sous ces climats glacez où il regne.

Pour le jour de l'action Théâtrale , Noël le Comte en atteste la Celebrité. Voicy ce qu'il en dit , *Les Nymphes de DIANE qui vouloient renoncer au celibat , avoient coutume d'apporter des offrandes dans des corbeilles , au Temple de cette Déesse , pour fléchir sa colere , & cela ne leur étoit permis que lorsqu'elles étoient parvenues à l'Age nubile.*

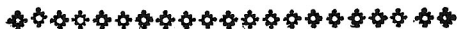
Pour mieux fonder cette Fête , on l'a fait établir par un Arrêt irrévocable du Destin ; voilà toute la liberté qu'on s'est donné dans cette Tragedie. Le Prologue autorise la vengeance de l'Amour contre DIANE ; ce Dieu irrité , la soumet à ses loix ; mais elle n'est pas sa sujette jusqu'à démentir son caractère ; elle devient genereuse sans cesser d'être Amante ; & ne pouvant être heureuse elle-même , elle a assez de fermeté pour consentir au bonheur d'autrui.





PROLOGUE.

*Le Théâtre représente les Avenues de CYTHERE,
où LES ARTS achevent d'élever
un Thrône pour l'AMOUR.*



SCENE PREMIERE.

VENUS, LES AMOURS, LES PLAISIRS,
LES GRACES, ET LES ARTS.

V E N U S.

Hâtez-vous, préparez ces lieux,
Pour le plus grand de tous les Dieux.
Quel spectacle pour une Mere !
Sur les rivages de Cythere,
Mon Fils va triompher de la Terre & des
Cieux.
Offrez à ses regards la plus brillante Fête.
Achevez d'embellir cet aimable séjour :
Dans un soin si charmant, que rien ne vous
arrête.

Vous servez Venus & l'Amour.

TOME XIV.

I

O R I O N ,
C H Œ U R .

Achevons dembellir cet aimable séjour :
Dans un soin si charmant , que rien ne nous
arrête.

Nous servons Venus & l'Amour.

V E N U S .

La Troupe immortelle s'assemble ,
L'Amour va triompher de tous les Dieux
ensemble.

SCENE DEUXIÈME.

L'AMOUR, J U P I T E R , N E P T U N E ,
P L U T O N , & tous les autres DIEUX ,
Caractérisés par leurs Attributs.

J U P I T E R .

O Vous que le Destin a soumis à ma loy,
Dieux des Enfers , des Flots , du Ciel & de
la Terre,
Ce Trône offre à nos yeux nôtre suprême
Roy ;

Obéissez , imitez-moy :
Jupiter à ses pieds dépose son tonnerre.

Imitez le Maître des Cieux.
Tendre Amour , reçois nôtre hommage ,
Tout l'Univers est ton partage ;
Tu ranges sous tes loix les Mortels & les
Dieux.

C H Œ U R.

Imitons le Maître des Cieux.
 Tendre Amour , reçois nôtre hommage ,
 Tout l'Univers est ton partage ;
 Tu ranges sous tes loix les Mortels & les
 Dieux.

L' A M O U R.

Dieux , qui vous soumettez à ma douce
 puissance ,
 Je vais regner sur vous , pour combler vos
 desirs ;

Pour prix de vôtre obéissance ,
 Je vous promets mille plaisirs
On danse.

V E N U S.

Au tendre Amour cédez la victoire ,
 Ne craignez point un Dieu si plein d'attraits :
 A vous charmer , il met toute sa gloire ;
 Pour être heureux , livrez vous à ses traits.

Si dans ses chaînes
 Il est des peines ,
 Quels plaisirs
 Y suivent les soupirs !

Bruit de Guerre.

L' A M O U R.

Qu'entens-je ! pour le bruit des armes ,
 Ces paisibles lieux sont-ils faits ?

 SCENE TROISIÈME.

MINERVE, Troupe de Heros, & les
Acteurs de la Scene précédente.

MINERVE.

JE n'en viens point troubler les charmes ;
Tous mes Heros sont tes sujets :

Mais , jamais à Minerve ils ne sont plus
fidelles ,

Que lorsqu'ils vivent sous tes loix.

Pour mieux briller aux yeux des belles ,

Je les ay vûs cent & cent fois ,

S'animer au combat par le trait qui les
blesse ;

L'Amour n'est pas une foiblesse ,

Quand il conduit aux grands exploits.

On danse.

UNE SUIVANTE DE MINERVE.

Regnez sans cesse ,

Tendres Langueurs ,

O l'aimable foiblesse !

Le trait qui nous blesse

Enchante nos cœurs.

Que les Plaisirs soient nos vainqueurs :

Il n'en est point sans la tendresse,

Regnez , &c.

L'Amour nous presse ,
 Rendons-nous ,
 Cédons à ses coups ,
 Il n'est rien de si doux.

Regnez , *etc.*

On danse.

LA SUIVANTE DE MINERVE

Dieu de Cythere ,
 La sagesse austere
 Dans d'heureux loisirs ,
 Ne défend pas tes plaisirs.

A tes traits. vainqueurs ,
 On se rend sans foiblesse :
 Regne , blesse
 Tous les cœurs.

CHOEUR DE NYMPHES DE DIANE ,
derriere le Theatre.

Declarons à l'Amour une guerre éternelle ,
 Qu'il soit banny de nos Forêts ;
 O Diane , aimable Immortelle ,
 Nous ne vous quitterons jamais.

L' A M O U R.

Quels odieux Concerts ! Dieux témoins de
 l'offense ,
 Vous le ferez de la vengeance.

C H Œ U R.

L'Amour est outragé ,
 Qu'il soit vangé.

O R I O N ,
L' A M O U R .

Ah ! pour renverser mon Empire,
Diane a trop long-temps armé mille en-
nemis ;
Quoy ! faut-il contre moy , qu'elle seule
conspire ,
Quand tous les Dieux me sont soumis ?

V E N U S E T L' A M O U R .

Que ce superbe cœur gé-
misse dans } tes } chaînes.
 mes }
Pour former seulement d'inutiles désirs :
Et sans pouvoir goûter } tes } plaisirs ,
 aucun de } mes }
Qu'il éprouve toutes } tes } peines.
 mes }

C H Œ U R .

L'Amour est outragé ;
Qu'il soit vengé.

F I N D U P R O L O G U E .



ACTEURS

DE LA

TRAGÉDIE.

DIANE.

DORION, *Fils de NEPTUNE.*

PALLANTE, *Roy des Scythes.*

ALPHISE, *Fille de BORE'E; Nymphé
de DIANE.*

PALEMON, *Confident d'ORION.*

Troupe de Guerriers THEBAINS.

UNE THEBAINE.

Troupe de Nymphes de DIANE.

UNE NYMPHE de DIANE.

Troupe de SCYTHES.

UN SCYTHE.

Troupe de NYMPHES & de BERGERS.

Troupe de THEBAINS & de THEBAINES.

L'AURORÉ.

La Scene est dans THEBES en Egypte.





ORION, TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente une Campagne couverte de fleurs. On y voit la Statuë de MIMNON, tournée du côté de l'Orient ; l'on découvre la Ville de Thebes.

ORION, est couché sur un lit de verdure, dans l'équipage d'un Chasseur, son Arc & ses Favelots à ses pieds

Pendant le sommeil d'ORION, le Théâtre s'éclaire peu à peu, & PALEMON n'y paroît que sur la fin.

SCÈNE PREMIÈRE.

PALEMON, ORION.

PALEMON,



Ue vois-je ?.. un foible jour
luit à peine à mes yeux,
Et je trouve Orion dans ces pai-
fibles lieux !

Dans les bras du sommeil, Ciel !
quel trouble l'agite..

ORION se réveillant en sursaut.

O R I O N.

Arrêtez, Barbare, arrêtez ;
Epuisez sur moy seul toutes vos cruautés :
Est-ce toy, Palemon ?

P A L E M O N.

Dans vôtre ame interdite,
D'où peut naître un si grand effroy ?

O R I O N.

Un songe... Ciel ! écoute & frémis cōme moy.
Je goûtois le repos sous cet épais feuillage,
Quand j'ay vû sortir d'un nuage
Le plus charmant de tous les Dieux,
Il offre une Nymphé à mes yeux,
Qu'il me destine pour partage :
Que d'attraits ! à ses pieds j'allois porter
l'hommage,
Et de mon cœur & de ma foy :
Je vois Diane, arrête, me dit-elle ;
Un cœur qui soupira pour moy,
Est-il fait pour une Mortelle ?
A ces mots, je vois la cruelle
Armer sa main d'un trait vengeur ;
Je tremble pour l'objet que j'aime :
Pour luy sauver le jour, prêt à périr moy-
même ;
Je vole, au coup mortel je présente mon
cœur ;
Mon réveil à mes yeux a dérobé le reste ;
Mais une Image si funeste
M'a laissé toute ma frayeur.

Quelqu'un vient.



SCENE DEUXIÈME.

O R I O N , P A L L A N T E .

O R I O N .

A H ! Seigneur , est-ce vous
 que je voy ?
 A mes yeux je n'en crois qu'à peine ;
 Du fond de la Scythie où vous donnez la loy ,
 Qui vous attire icy ?

P A L L A N T E .

C'est l'Amour qui m'a
 meine.

O R I O N .

L'Amour !

P A L L A N T E .

Il est trop vray , Pallante est
 dans sa chaîne.

O R I O N .

Quand Diane punit l'audace de mes feux ,
 Votre Cour fût mon seul azile ,
 Vous regardiez alors avec un œil tranquile
 Les troubles des cœurs amoureux.

P A L L A N T E .

Ah ! ne rappelle pas mon crime ,
 Le Dieu que je bravois a frappé sa victime :

L'Amour , quand il lui plaît , lance des traits
vainqueurs ;
Envain contre ses feux on se met en défense :
Et c'est aux plus superbes cœurs
Qu'il fait mieux sentir sa vengeance.

A peine tu parlois de ces paisibles lieux ,
Où mon cœur de luy seul, croyoit toujours
dépendre :
Une jeune Beauté vint s'offrir à mes yeux ,
Et força ce cœur à se rendre.

O R I O N.

Si vous l'aimez encor , pourquoy la fuyez
vous ?

P A L L A N T E.

Je dois l'attendre icy cette Beauté cruelle!...
Diane vient : la Nymphé est auprès d'elle.

O R I O N.

Diane vient ! grands Dieux !

P A L L A N T E.

Esperé un sort
plus doux.

Pour remplir du Dessin la volonté suprême,
Elle met en ce jour les cœurs en liberté :
L'Amour ne peut-il pas la contraindre elle-
même ,

D'adoucir pour toy sa fierté ?

Ah ! j'attends à mon tour de la Nymphé que
j'aime ,

Le prix de ma fidélité.

O R I O N .

L'effroy qu'un songe affreux m'inspire ,
 Me livre tout entier aux troubles de l'amour ;
 Le Dieu qui me donna le jour
 Excite moins de flots dans son terrible em-
 pire.

E N S E M B L E .

Amour , cruel Amour , défarme tes ri-
 gueurs ;

Adoucis le poids de tes chaînes :
 Tu regnes bien mieux sur les cœurs ,
 Par les plaisirs que par les peines.

O R I O N .

Nous pouvons éclaircir nôtre sort en ces
 lieux :

Memnon que l'Egypte révere ,
 'Animé d'un regard de sa brillante Mere ;
 Forme des sons harmonieux !
 C'est ainsi que du Sort , les loix se font en-
 tendre ;

Et bientôt nous allons apprendre
 Ce que nous réservent les Dieux ,

Le Théâtre acheve de s'éclairer.

P A L L A N T E .

Déjà le retour de l'Aurore
 Nous est annoncé par Phosphore ;

O R I O N .

Les Peuples viennent s'assembler ;
 L'Oracle va parler.

SCÈNE TROISIÈME.

PHOSPHORE , *paraît dans un Char.*PALLANTE, ORION, PALEMON,
Guerriers & Peuples THEBAINS.

C H Œ U R.

Réçoy nos chants de victoire ,
Heros , digne sang des Dieux ;

Ta seule Image en ces lieux
Nous entretient de ta gloire :
Mais , tes Sons harmonieux
Eternisent ta memoire.

Heros , digne sang des Dieux ,
Reçoy nos chants de victoire.

On danse.

UNE THEBAINE.

Tout rit ,
Tout fleurit

Dans vos retraites :

L'Etoile de Venus vous annonce un beau
jour ;

Chantez , unissez vos Hautbois , vos Mufettes ;

Chantez la Mere de l'Amour :

Par des douceurs parfaites ,
 L'Amour prétend combler vos vœux :
 Vos ames ne sont faites ,
 Que pour sentir ses feux.

Battez Tambours , sonnez Trompettes ,
 Annoncez à tout l'Univers ,
 La gloire de ses fers.

Vous , qui livrez vos cœurs à des frayeurs
 secretes ,
 Et du sort de vos feux voulez être informez ,
 Que je plains l'erreur où vous êtes !
 Les beaux yeux qui vous ont charmez ,
 Des arrêts de l'Amour sont les seuls inter-
 prettes.

On danse.

SCÈNE QUATRIÈME.

L'AURORE, & les Acteurs de la
 Scene précédente.

PALLANTE, ET ORION,
 alternativement avec le CHŒUR.

Venez éclairer l'Univers ,
 Venez, brillante Aurore, embellir la nature ,
 Vous ranimez les fleurs & la verdure ,
 Déjà mille Oyseaux dans les airs ,
 Vous offrent leurs plus doux concerts

O R I O N ,

O R A C L E.

*Le Destin dont je suis l'interprete fidelle ,
 Daigne m'apprendre vòtre sort :
 L'un de vous doit jouir d'une gloire immor-
 telle ;
 L'autre icy doit trouver la mort.*

O R I O N.

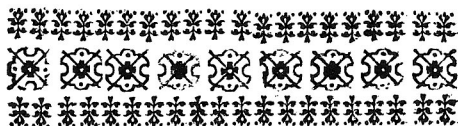
*Qu'entends-je ? Songe , Oracle , hélas ! tout
 m'est funeste :
 Diane me poursuit toujours :
 Fuyons , ce seul espoir me reste.*

P A L L A N T E.

*Amour , de tes rigueurs vas-tu finir le
 cours ?*

F I N D U P R E M I E R A C T E.





ACTE II.

Le Théâtre représente un Bois.

SCÈNE PREMIÈRE,

ORION.

Quel oracle viens-je d'entendre ?
 C'est la mort que je dois attendre !
 Mais, un songe encor plus affreux
 Me cause une frayeur extrême :
 Grands Dieux, épargnez ce que j'aime,
 Et gardez tous vos traits pour mes jours
 malheureux.

Bruit de Cors.



 SCENE DEUXIÈME.¹

A L P H I S E , O R I O N .

 ALPHISE , *parcourant le fonds du Théâtre.*

Q U E l chemin a pris la Déesse ?
 Je n'ay pû de sa course atteindre la vitesse ;
 Comment la retrouver dans ces vastes Fo-
 rêts ?

 O R I O N , *observant ALPHISE.*

Que vois-je ? ô justes Dieux ! ma surprise
 est extrême :

Voilà ses yeux , voilà ses traits :
 Non , ce n'est plus un songe ; Amour , c'est
 elle-même.

 A L P H I S E , *appercevant O R I O N .*

Un Chasseur paroît à mes yeux.
 Jeune Inconnu , daignez m'apprendre
 Quel chemin Diane a pû prendre.

O R I O N .

Je n'ay vû que vous en ces lieux.

A L P H I S E .

A travers ces vertes campagnes ,
 Elle poursuit un Monste affreux :
 La crainte a dispersé les Nymphes ses Com-
 pagnes ;

Mais , je cours la rejoindre.

O R I O N .

O soin trop dan-
 gereux !

Permettez que je le partage.

A L P H I S E.

Non , non , ne suivez point mes pas.

O R I O N.

Pourquoy m'envier l'avantage
De vous garantir du trépas ?

Bruit de Chasse.

A L P H I S E.

Mais , la Chasse icy se rassemble.

*Le Monstre que DIANE poursuit , & qu'elle
a perçé d'un trait , vient se jeter sur*
A L P H I S E.

O Diane , accourez , volez à mon secours.

O R I O N.

Nymphes , rassurez-vous : pour défendre
vos jours ,

Je braverois mille Monstres ensemble.

O R I O N *combat le Monstre.*

A L P H I S E,

Quel trouble ! quel mortel effroy !
Dieux , sauvez un Heros qui s'expose pour
moy ;

Ce n'est que pour luy que je tremble.

O R I O N.

Le Monstre est tombé sous mes coups.

A L P H I S E.

Puissent les Immortels m'acquitter envers
vous !

O R I O N ,

O R I O N .

Pourquoy remettre aux Dieux vôtre recon-
noissance ?

Vous avez en vôtre puissance
Le seul bien qui flatte mon cœur :
L'Amour seul m'a rendu vainqueur ;
Que l'Amour soit ma récompense.

A L P H I S E .

L'Amour ! qu'osez-vous dire ? il doit m'être
odieux :
Diane nous apprend à fuir son esclavage.

O R I O N .

Si j'en crois vôtre bouche , au plus char-
mant des Dieux ,
Je dois refuser mon hommage :
Si je consulte vos beaux yeux ,
Ils parlent tout autre langage.

A L P H I S E .

Non , n'esperez jamais désarmer ma ri-
gueur.

O R I O N .

C'est à l'Amour d'achever son ouvrage.

Vous deviendrez sensible à ma fidelle ardeur :
L'Amour , le tendre Amour contre vous
me rassure :

L'Auteur du tourment que j'endure
Est le garant de mon bonheur.

E N S E M B L E.

Non , ne vous { que je porte } les chaînes.
 flattez point { d'échaper à }
 Je veux { regner sur } mes } desirs ,
 Il doit { vos }
 Il n'a pas } assez de plaisirs ,
 N'a-t-il pas }
 Pour dédommager de ses peines ?

A L P H I S E.

Diane vient ; partez , perdez un vain espoir.
à part.
 Hélas ! plus je le vois , plus je crains de le
 voir.

SCENE TROISIÈME.¹

DIANE, ALPHISE, ORION,
Troupe de Nymphes de DIANE,

D I A N E;

ARrêtons nous dans ce riant boccege
 Chere Alphise , est-ce vous ? mais , quel
 mortel effroy !

A L P H I S E.

Sans un jeune Inconnu , ce Monstre alloit
 sur moy
 Assouvir sa mourante rage ,

O R I O N ,

D I A N E .

O Dieux !

A L P H I S E .

J'en tremble encor ; Déesse per-
mettez

Que je calme un moment mes esprits agitez.

D I A N E .

à A L P H I S E , à une N Y M P H E .

Allez , suivez ses pas.

A L P H I S E , en s'en allant.

Cachons mon trouble
extreme.

D I A N E regardant le Monstre.

Ah ! ce Monstre pour toy me fait trembler
moy-même ;Mais , quel est son Vainqueur ? qu'il se mon-
tre à mes yeux :Après avoir sauvé des jours si précieux ,
Pourquoy fuit-il de ma présence ?

Veut-il se dérober à ma reconnoissance ?

à O R I O N , qui se retire.

Demeurez , Ciel ? que vois-je ! Orion en ces
lieux !

O R I O N .

Déesse , j'ay pû vous déplaire ;
Laissez-moy fuir.

D I A N E .

Non , non ; Alphise m'est
trop chere.

Demeurez, Orion; ses jours que je vous
dois
Vous permettent enfin d'attendre tout de
moy :

Je sens expirer ma colere.
Reprenez près de moy vôtre place ordinaire.

J'ay triomphé d'un Monstre affreux,
Et vous avez part à ma gloire ;
Que tout chante nôtre victoire.
Nymphes, que vôtre zele éclate dans vos
jeux.

CHŒUR.

Un Monstre dans ces bois faisoit regner sa
rage,
Ce Monstre affreux est terrassé ;
Qu'il est beau qu'un Mortel puisse achever
l'ouvrage,
Qu'une Immortelle a commencé !
On danse.

UNE NYMPHE,
alternativement avec LE CHŒUR.

Sans l'indifference,
Point de vrais plaisirs :
La paix, l'innocence,
Font tous nos desirs.

Sans l'indifference, *éto.*

Nos bois sont l'azile
Des biens les plus doux ;
Le plaisir tranquille
N'est fait que pour nous.

Sans l'indifference ; *éto.*

Le Dieu , dont les flammes
 Bannissent la paix ,
 Jamais dans nos ames
 Ne porte ses traits.

Sans l'indifferènce , *&c.*
On danse.

U N E N Y M P H E .

Jupiter s'arme de ses traits
 Contre les crimes de la terre ;
 Diane declare la guerre
 A tous les Monstres des Forêts.

On danse.

D I A N E .

Mais , qu'est-ce que je vois ? quel est ce
 Temeraire
 Qui porte ses pas en ces lieux ?
 Punissons ces audacieux.

¹
 S C E N E Q U A T R I È M E .

P A L L A N T E , & les Auteurs de la
Scene précédente.

O R I O N .

A H ! Déesse , pour luy , calmez votre
 colere :

Vous voyez un Roy genereux
 Qui protege les malheureux.

D I A N E .

DIANE.

Qu'il approche.

ORION.

Le Dieu que vôtre cœur
condamne,
Pour enflammer Pallante, a choisi vôtre
Cour ;

Permettez, auguste Diane,
Qu'à la faveur de ce grand jour,
Il vous demande ici l'Objet de son amour ;

PALLANTE.

Déesse, pardonnez l'hommage
Que la Beauté dispute aux Dieux ;
Elle en est la vivante image,
Les soupirs sont l'encens qu'on doit à deux
beaux yeux ;
Permettez qu'avec vous Alphise le partage ;

ORION, *à part.*

Alphise ! ô Ciel !

DIANE, *à PALLANTE.*

Diane est propice à vos
vœux ;
En faveur d'Orion, elle approuve vos feux,

FIN DU SECOND ACTE.



A C T E III.

*Le Théâtre représente l'embouchure du Nil,
Ce Fleuve est environné de Rochers.*

SCENE PREMIERE.

A L P H I S E.

Q U'ay-je entendu ? tout m'apprend en
ces lieux ,
Que l'aimable Inconnu dont je crains la
tendresse ,
Est ce même Orion , qu'autrefois la Déesse
Avoit banny loin de ses yeux !

Un prix bien different a suivy son audace ;
Diane le punit ; Alphise luy fait grace.

Ah ! ne m'as-tu sauvé la vie ,
Qu'aux dépens de ma liberté ?

Faudra-t-il qu'à jamais elle me soit ravie !
Que devient ma raison : que devient ma
fierté ?

Ah ! ne m'as-tu , &c.

Appercevant O R I O N.

Orion : Ciel ! fuyons.

SCÈNE DEUXIÈME.

ORION, ALPHISE.

ORION.

Quelle rigueur extrême !
Pourquoy fuyez-vous qui vous aime ?

ALPHISE.

Quoy, vous parlez encor d'amour !

ORION.

Un Rival plus heureux vous en parle à son
tour,

ALPHISE.

Un Rival ! qu'osez-vous me dire ?

ORION.

Un grand Roy qui pour vous soupire
Fait brûler à vos yeux la suprême grandeur ;
Il vous offre un puissant empire ;
Je ne puis offrir que mon cœur.

ALPHISE.

Si j'aspire à régner, ce n'est que sur moi-
même,

Et j'en fais mon bonheur suprême ;

Mais, d'un désir ambitieux,

Lorsque vous soupçonnez mon ame,

Après vôtre première flâme,

Pouvez-vous pour Alphise avoir encor des
yeux ?

Des feux qu'allume une Immortelle,
Doivent être immortels comme elle.

O R I O N ,

O R I O N .

Non , je ne l'aimeray j'amaïs ;

J'ay pû l'aimer , pardonnez-moy ce crime ;
 Je n'avois pas encor adoré vos attraits ;
 Mais , grace au beau feu qui m'anime ,

Non , je ne l'aimerai jamais .

A L P H I S E .

Vous sçavez qu'autrefois , pour prix de
 votre audace ,

Diane avoit sçu vous bannir ;

Est-ce à moy de vous faire grace ?

O R I O N .

Se peut-il que l'amour soit un crime à punir ?

A L P H I S E , *en se retirant.*

Laissez-moy , c'est trop vous entendre .

O R I O N .

Vous me fuyez ! Amour , daigne la retenir ;
 Pouvez-vous condamner l'hommage le plus
 tendre ?

A L P H I S E .

Quel charme ! quel pouvoir secret !

Mon cœur ne se rend qu'à regret ;

Mais , il ne peut plus se défendre ,

O R I O N .

Amour , j'obtiens le prix que tu m'as fait
 attendre .

A L P H I S E .

Quel prix ?

O R I O N .

Dans un songe flatteur ;

Ce Dieu charmant m'a promis votre cœur .

ALPHISE.

Séparons-nous ; Diane icy peut nous sur-
prendre.

ORION.

Elle vous aime , & j'ay sauvé vos jours ;
Peut-elle condamner de si belles amours ?
Pour nôtre hymen souffrez que je l'implore.

ALPHISE.

Je tremble ; Ah ! n'allez pas luy découvrir
encore ,
Que je reconnois un Vainqueur ;
En luy parlant d'hymen , prenez soin qu'elle
ignore ,
Que l'Amour regne sur mon cœur.

SCÈNE TROISIÈME.

ORION.

MON bonheur passe mon attente ;
Pour moy l'aimable Alphise est prête à dé-
daigner

La grandeur la plus éclatante ;
Et ce n'est que sur moy qu'elle prétend re-
gner ;

Cependant je trahis Pallante ;
L'amour & le devoir me parlent tour à tour :
Mais, dois-je à l'amitié sacrifier l'amour.

Diane vient ; de la fête nouvelle ,
 C'est à moy seul que le soin est commis ;
 Allons mériter par mon zele ,
 Un bien que l'Amour m'a promis.

SCENE QUATRIÈME.

O U A I S - J E ! O ù s'égarerent mes pas ?
 Dans mon cœur interdit , quel trouble vient
 de naître ?

Helas ! je ne me connois pas ,
 Et je tremble de me connaître ,
 Je forme de nouveaux désirs ;
 Les Prez, les Bois & les Campagnes ,
 Mon Arc , mes Javelots , les Nymphes mes
 compagnes ,
 Ne font plus de mon cœur les innocents
 plaisirs.

Vas-tu m'abandonner , Repos si plein de
 charmes ,

Dont je suivois l'aimable loy ?

Et toy , source de tant d'allarmes ,

Amour , cruel Amour , viens-tu regner sur
 moy ?

J'ay fuy , j'ay condamné , j'ay détesté ta
 flamme :

Faut-il que malgré-moy j'y trouve des at-
 traits ?

Je sens dans le fond de mon ame

Ce que je ne sentis jamais.

Vas-tu , &c.



SCÈNE CINQUIÈME.

ALPHISE, DIANE.

ALPHISE.

Deffe, quelle inquiétude
 Vous oblige à nous fuir ?

DIANE.

O Ciel !

ALPHISE.

Quels tristes
 soins !

DIANE.

Ne les penetre pas ; je n'en veux pour té-
 moins,
 Que les rochers de cette solitude.

ALPHISE.

Si vous m'aimez toujours, pourquoy me
 les cacher ?

DIANE.

Hélas !

ALPHISE.

Vous soupirez ! m'est-il permis de
 croire...

DIANE.

Ah ! garde-toy de m'arracher
 Un aveu qui blesse ma gloire.

O R I O N ,

A L P H I S E .

Si j'osois vous désobéir ;
 A l'ardeur de mon zele , en feriez-vous un
 crime ?

Ce soupir vient de vous trahir ;
 C'est ainsi que l'Amour s'exprime.

D I A N E .

L'Amour !

A L P H I S E .

Pardonnez mon erreur. . .

D I A N E .

Ton erreur ! chere Alphise , il n'est plus
 temps de feindre ;
 Tu ne t'abuses point : mon trouble , ma
 langueur ,
 Mes soupirs échapez , hélas ! tout me fait
 craindre ,
 Que l'Amour ne soit mon vainqueur.

A L P H I S E .

Pourquoy rougir d'une foiblesse ,
 Que vôtre cœur partage avec tout l'Uni-
 vers ?

Les Cieux , la Terre , & les Enfers ,
 Tout ressent le trait qui vous blesse :

Pourquoy rougir d'une foiblesse ,
 Que vôtre cœur partage avec tout l'Uni-
 vers ?

D I A N E.

Par le soin que tu prends d'excuser la tendresse,
Je vois trop que l'Amour t'a soumise à sa loi.

A L P H I S E.

Moy.!

D I A N E.

Dans ton sort Orion m'interesse.

A L P H I S E.

Orion! Ciel! qu'entends-je!

D I A N E.

Il m'a parlé
pour toy.

Suy le doux penchant qui t'entraîne;
Je veux d'un tendre Amant faire un heureux
Epoux:

Tu ne me réponds rien!

A L P H I S E.

Je l'accepte avec
peine;

Mais, il doit m'être cher, quand je le tiens
de vous.

D I A N E.

Le bonheur de tes jours fait ma plus chere
envie.

A L P H I S E.

Pour prix d'un soin si tendre & si peu mérité,
Je ne mettray jamais le bonheur de ma vie,
Que dans vôtre félicité.

Mais, Déesse, achevez de rompre le silence,
Nommez-moi cet heureux Vainqueur
Qui triomphe de vôtre cœur.

C'est trop à ma fierté faire de violence ,
 Quand je dois m'imposer un silence éternel :
 J'ay bravé tous les Dieux , & j'adore un
 Mortel :
 L'Amour pouvoit-il mieux signaler sa van-
 geance !

Et quel est ce Mortel ?

Ah ! n'exige plus rien
 D'un cœur aussi fier que le mien.

Prête à te le nommer , je sens ma voix
 tremblante :

Pren pitié de mon foible cœur ;
 Je vais de son prochain bonheur
 Assurer le tendre Pallante.

Pallante : ô Ciel !

Pallante est en ces lieux :
 Tu l'ignorois encor ?

Mon trouble. . . , ma
 surprise. . .

Ne crain rien ; un amour que Diane autorise,
 Peut paroître à ses yeux.

 SCÈNE SIXIÈME.

ALPHISE.

PAllante est en ces lieux ! ô disgrâce fatale !
 Il sera mon Epoux ! ô comble de malheur !
 Diane aime un Mortel ! Diane est ma Rivale !

Eh ! quel autre que mon Vainqueur,
 Auroit pû triompher d'un si superbe cœur ?

Infortunez Amants , quel sort sera le nôtre ?
 C'est en vain que l'Amour fit nos cœurs l'un
 pour l'autre.

Objet de tous mes vœux , un autre auroit
 ma foy !
 Pardonne mon erreur à ma tendresse extrême :

Le cœur trop plein de ce que j'aime ,
 J'ai crû qu'on ne pouvoit me parler que de
 toy ;

Le cœur trop plein de ce que j'aime ,
 Tout étoit Orion pour moy.



 SCENE SEPTIÈME.¹

PALLANTE, ALPHISE.

PALLANTE.

Nymphe, pour rendre hommage aux
 beaux yeux que j'adore,
 Je viens en ces climats des bouts de l'Uni-
 vers :

Brûlé du feu qui me dévore,
 J'ay bravé les vents & les mers ;
 Mais le plaisir charmant de vous revoir
 encore
 Me récompense assez des maux que j'ai
 soufferts.

C'est peu de revoir ce que j'aime ;
 Diane à mes desirs offre un bonheur su-
 prême ;

L'Hymen doit couronner mes feux :
 Il ne me reste plus, pour voir combler mes
 vœux,

Qu'à vous obtenir de vous-même.

ALPHISE.

Prince, vous sçavez trop combien jusqu'à
 ce jour,
 A mon paisible cœur la liberté fût chère.

PALLANTE.

Ah ! si l'Amant eut sçû vous plaire ;
 Vous n'auriez jamais fui l'Amour,

Dans le sein des frimats j'ay vû naître ma
 flamme ;
 Rien n'a pû rallentir mes desirs empressez ;
 Mais , le froid rigoureux de nos climats
 glacez ,
 A passé jusques dans vôtre ame.

A L P H I S E.

Hélas ! que n'est-il vrai !

P A L L A N T E.

Vous soupirez ! ô
 Dieux !

Belle Alphise , est-ce à moi , que ce soupir
 s'adresse ?

Répondez-vous à ma tendresse ?
 Puis-je flatter mon cœur d'un sort si glo-
 rieux ?

A L P H I S E.

Ah ! ne me pressez pas d'en dire davantage.

P A L L A N T E.

Quoy ! j'aurois pû toucher la Beauté qui
 m'engage !

J'abandonne mon ame aux transports les
 plus doux ;

Non , la Terre, non , le Ciel même :
 Non , tous les Immortels dans leur gran-
 deur suprême ;

N'ont rien dont mon cœur soit jaloux :

Dieux , on peut s'égalér à vous ,
 Quand on sçait plaire à ce qu'on aime.

Vous qui m'avez suivi dans cet heureux sé-
 jour,
 Peuples, que Borée à vû naître,
 Célébrez à l'envy l'Objet de mon amour ;
 Votre zele pour moi ne sçauroit mieux pa-
 raître :

Unissez vos voix , chantez-tous :
 Faites de vos Concerts retentir ce rivage :
 Présentez ce premier hommage
 A l'aimable Beauté qui doit regner sur vous.

SCENE HUITIÈME.

PALLANTE, ALPHISE, *Troupe*
de SCYTHES.

C H Œ U R.

U Nissons nos voix , chantons-tous ;
 Faisons de nos Concerts retentir ce rivage :
 Présentons ce premier hommage
 A l'aimable Beauté qui doit regner sur nous.

On danse.

U N S C Y T H E.

Dans nos climats ,
 L'Amour ne regne guere ;
 Faut-il qu'une loy trop sévere
 Nous condamne à n'aimer pas ?
 Que dans nos cœurs comme sous nos pas
 Naissent les frimats ,

Dieu des cœurs ,
 Que tout soit soumis à tes traits vainqueurs ;
 Fais qu'avec tes vives flâmes ,
 Les plaisirs s'emparent de nos ames :
 Dieu rempli d'attraits ,
 Pour goûter des biens parfaits ,
 C'est sur toi qu'il faut que tout se fonde ;
 N'es-tu pas l'ame du monde ?
 Hâte-toi ; réponds à nos vœux ;
 Pour le rendre heureux ,
 Tu dois lancer tes feux.

P A L L A N T E , à A L P H I S E.

Hâtez-vous de regner sur ce peuple fidelle ,
 Dont vous voyez briller l'ardeur :
 Venez , charmante Alphise ; achevez mon
 bonheur.

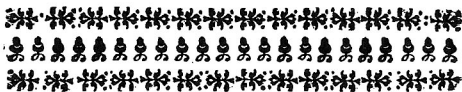
A I P H I S E.

La Déesse m'attend ; vous connoissez mon
 zele ;
 Son ordre Souverain , à la fête m'appelle.

P A L L A N T E.

Ah ! c'est au pied de ces Autels ,
 Que Pallante va vous attendre :
 Hélas ! dans ces jeux solennels ,
 Il ne tient qu'à vous de me rendre
 Le plus fortuné des Mortels.

F I N D U T R O I S I È M E A C T E .



ACTE IV.

*Le Théâtre représente le Temple de DIANE ;
on y voit les Attributs de cette Déesse , &
ceux de L'AMOUR , confondus : Un Trône
est élevé au milieu.*

SCENE PREMIERE.

ORION.

Que tu me fais trembler triste & pompeuse Fête ,
Qui des plus tendres cœurs dois couronner
la foy !

Faut-il pour un autre que moy ,
Qu'avec tant de soins je t'apprête ?

Pallante est mon Rival , & j'ay parlé pour
lui ;

La Déesse à mes yeux va lui donner Alphise :
Tendre Amour , tu me l'as promise ;
Je n'espère qu'en ton appui.

Que tu me fais trembler , &c.



SCÈNE DEUXIÈME.¹

ORION, ALPHISE.

ORION.

JE vois Alphise.

ALPHISE.

O Ciel ! Orion en ces lieux !

Sauvons-nous. . .

ORION.

Demeurez.

ALPHISE.

Fuyez loin de moi.

Votre présence ici me cause trop d'allarmes ;

ORION.

Qu'ils ont d'attraits pour votre amant ,
Ces beaux yeux où l'Amour prend ses plus
fortes armes !

Je ne sçais qui l'emporte en cet heureux
moment ,

De mes plaisirs , ou de vos charmes.

ALPHISE.

Arrêtez : Ce n'est plus à mes foibles attraits

Qu'il faut que ce transport s'adresse ;

C'est sur le cœur d'une Déesse ,

Que pour vous rendre heureux , l'Amour
lance ses traits.

O R I O N ,

O R I O N .

Que dites-vous ?

A L P H I S E .

Diane . . .

O R I O N .

O Ciel !

A L P H I S E .

Elle vous-
aime ;

Elle vous retient dans sa Cour :

Pardonner un crime d'amour ,

N'est-ce pas sentir l'amour même ?

O R I O N .

Dieux ! qu'osez-vous me déclarer !

Quoy ! Diane à l'Amour autrefois si con-
traire . . .

Mais , non ; elle veut penetrer ,

Si je suis encore temeraire ;

C'est à vous de la rassurer.

A L P H I S E .

La rassurer ! je tremble , ah ! craignez sa
colere ;Il y va de vos jours qu'elle sçache vous
plaire :

Les Dieux sont cruels & jaloux.

O R I O N .

O Ciel ! vous voulez que je l'aime !

Si quelqu'heureux Rival n'étoit aimé de
vous ,

Vous ne parleriez pas de même.

Qu'ai-je fait, malheureux ! ô tourment sans
égal !

Faut-il que le sort m'y condamne !

à A L P H I S E.

J'ai tantôt pour Pallante intéressé Diane ;
Je vous livre moi-même au pouvoir d'un
Rival :

Je vous avois caché qu'il fût sur ce rivage ;
Je pressentois le sort que j'éprouve en ce
jour ;

La fiere ambition l'emporte sur l'amour.

A L P H I S E.

Ciel ! & c'est Orion qui me fait cet outrage !
Fuyez ; laissez-moi seule en proie à mes
malheurs ,

Vous ne méritez pas de voir couler mes
pleurs.

O R I O N.

Ah ! les répandez-vous ces précieuses larmes,
Pour le plus tendre des Amants ?

A L P H I S E.

Plus pour vous mes pleurs ont de charmes ;
Plus vous souffrirez de tourments ;

Car enfin à Diane il faut que j'obéisse ;
Et Pallante est choisi pour être mon Epoux.

O R I O N.

Mon trépas , ou le sien préviendra mon
supplice :

A L P H I S E.

Vôtre trépas ! grands Dieux !

O R I O N.

Puis-je vivre
sans vous !

O R I O N ,
A L P H I S E .

Eh bien ; ne craignez plus une fatale chaîne ;
Je n'accepterai point un Epoux odieux.

O R I O N .

Si vous le refusez , vôtre perte est certaine.

A L P H I S E .

Espérons le secours des Dieux.

O R I O N .

Mais , pour Pallante enfin , si Diane pro-
nonce ;
S'il faut que vôtre cœur s'explique sans
détour ,

Que lui répondrez-vous ?

A L P H I S E .

Fiez-vous à l'A-
mour ,

Il me dictera ma réponse.

E N S E M B L E .

Vole , Amour , vien nous secourir :

D'un injuste pouvoir nous sommes les vi-
ctimes ;

Mais , c'est toi qui fais seul nos crimes ;
Voudrois-tu nous laisser périr ?

Vole , Amour , vien nous secourir.

A L P H I S E .

La Déesse paroît , je vous laisse avec elle ;
Dérobons-lui mon trouble , & ma douleur
mortelle.



SCÈNE TROISIÈME.

DIANE, ORION.

DIANE.

Pour célébrer mes nouveaux Jeux ;
 Tout m'annonce les soins que vous venez
 de prendre.

ORION.

Mon zèle. . . . mon ardeur. . . .

DIANE.

Vous en devez at-
 rendre

Un sort qui passe tous vos vœux :
 Je n'ai plus de vengeance à prendre
 Du crime de vos premiers feux.

ORION.

Déesse, quel encens ne dois-je pas vous ren-
 dre.

DIANE, à part.

Quel encens ! Ciel ! quelle froideur !
 L'Ingrat ! mais gardons le silence.

à ORION.

Allez , & prenez soin que la Fête commence
 Bien-tôt vous connoîtrez mon cœur.



SCENE QUATRIÈME.

D I A N E.

Fatal Auteur de mes allarmes ,
Triomphe , Dieu cruel ; tu vois couler mes
larmes !

Quelle étoit mon erreur ! ah ! je ne croyois
pas
Que l'amour eût des maux plus grands que
l'Amour-même.

J'ignorois le supplice extrême ,
De soupirer pour des ingrats.

Fatal Auteur de mes allarmes ,
Triomphe , Dieu cruel ; tu vois couler mes
larmes !

Mon plus doux espoir est trahi !
Je ne regne plus dans son ame !
J'ay moi-même ordonné qu'il éteignit sa
flâme ,

Il ne m'a que trop obéi.
Mais, peut-être son cœur... ô douleur sans
égale !

On vient... ah ! s'il se peut , découvrons
ma Rivale.



U N E N Y M P H E .

Que l'Amour est un charmant vainqueur !
 Qu'il inspire d'allegresse
 Quand il blesse !
 Que l'Amour est un charmant vainqueur !
 Puisse-t-il regner sans cesse
 Dans mon cœur !

Que ses traits
 Sont pleins d'attraits !
 J'en ignorois l'usage ;
 Quel dommage !
 Quels regrets !

Que l'Amour , &c.

Ah ! que j'aime
 Tendrement !

Que mon Berger est charmant !
 Je crois avoir l'Amour même
 Pour Amant.

Que l'Amour , &c.

On danse.

C H Œ U R .

Que du nom de Diane ici tout retentisse ;
 Qu'il vole en cent climats divers ,
 Qu'il remplisse
 Tout l'Univers.

On danse.

L A N Y M P H E.

Sans peine ,
 L'Amour m'entraîne :
 Je quitte nos bois
 Pour vivre à jamais sous ses loix.
 Ma chaîne nouvelle
 Fait mon bonheur ;
 Un Berger fidelle
 Engage mon cœur ;

Mais, si ce Berger
 Quelque jour doit changer ;
 Non , je ne veux plus m'engager.
 Amour , qui reçois mes vœux ,
 Réponds-moi de ses feux ,
 Ou je brise aussi-tôt mes nœuds.

CHŒUR , Que du nom de Diane , &c.

DIANE , *présentant une guirlande à ALPHISE.*
 Jeune Nymphé , à Pallante offrez à votre
 tour
 Ce cher gage de votre amour.

A L P H I S E.

Moi ! Déesse , à l'Amour j'ai toujours fait
 la guerre ,
 D'une éternelle paix laissez-moi les dou-
 ceurs :

Rien n'est si beau sur la terre ,
 Que la liberté des cœurs.

O R I O N ,

D I A N E .

Qu'entends-je ? quelle est ma surprise ?

P A L L A N T E ,

Quel mépris ! quel outrage ! ô Dieux !

D I A N E , à A L P H I S E .

Quoy ! vous refusez à mes yeux
Un Époux que je favorise ,
Et dont vous approuvez le choix ?

A L P H I S E .

Laissez-moi plus long-temps suivre vos
douce loix.

D I A N E , à A L P H I S E .

Je vous entends. Je sçais ce qu'il faut que
je pense.

à P A L L A N T E .

Prince , espérez un sort plus doux.

à sa Suite.

Nymphes , Bergers , retirez-vous,
Alphise , demeurez.

O R I O N , *en s'en allant.*

Dieux , prenez la dé-
fense.



SCÈNE SIXIÈME.

DIANE, ALPHISE.

DIANE.

Alphise, pour Epoux je vous offre un
 grand Roy ;
 Il vous adore ; il est digne qu'on l'aime ;
 Vous m'avez avoué vous-même,
 Qu'il vous seroit bien doux de le tenir de
 moy :
 Et vous le refusez ! quel dessein est le vôtre ?
 Me serois-je méprise au choix de vôtre
 Amant ?

Avez-vous cru qu'en ce moment,
 Ma bouche parlât pour un autre ?
 Mais, quel est ce nouveau vainqueur ?

ALPHISE.

La liberté m'est toujours chère.
 L'Amour est trop cruel.

DIANE.

Laissez un vain mi-
 stère.
 Ah ! je ne lis que trop au fonds de vôtre
 cœur.

J'ai vû pendant toute la Fête
 Les regards d'Orion sur vous seule attachez ;
 Mais, ne prétendez pas garder vôtre con-
 quête ;

C'est à moi que vous l'arrachez.

L ij

Tremblez ; l'Amour jaloux , de mon ame
 s'empare ;
 Mon cœur n'étoit point fait pour sentir la
 fureur ;
 Mais , puisque l'on me force à devenir bar-
 bare ,
 Je remplirai ces lieux d'horreur.

A L P H I S E.

Faites tomber sur moi , toute votre van-
 geance ?
 Mais , en punissant mon offense ,
 Gardez pour Orion des sentiments plus
 doux.

D I A N E.

L'Ingrat ! qu'il perde l'espérance
 De pouvoir jamais être à vous.
 Mais , au gré de mes vœux , ma vengeance
 est trop lente ,
 Venez sur un funeste autel ,
 Recevoir la main de Pallante ,
 Ou tomber sous le coup mortel.

A L P H I S E.

Ah ! faut-il , cher Amant , que la mort
 nous sépare !

D I A N E.

Tremblez ; &c.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

SCENE DEUXIÈME.

O R I O N , D I A N E .

O R I O N , *regardant l'Autel:*

Pour qui destine-t-on cet appareil barbare ?

D I A N E .

Pour ton Amante.

O R I O N ,

O Ciel ! je frissonne
d'horreur.

D I A N E .

Quel vain remord de ton ame s'empare ?
N'est-ce pas toi , Cruel , qui lui perces le
cœur ?

O R I O N .

Moy !

D I A N E .

C'est ton seul amour qui lui devient fu-
neste :

Jette les yeux sur cet Autel ;
Voy ce flambeau d'Hymen , voy ce couteau
mortel ,

Le choix est tout ce qui lui reste.

O R I O N .

Helas ! c'en est donc fait , Alphise va mou-
rir !

D I A N E .

Quoi ! tu la crois assez fidelle ,
Pour braver le trépas que je lui vais offrir ?

O R I O N.

Jugez-en par mes pleurs.

D I A N E.

Quelle injure nouvelle !

C'en est trop , hâtons-nous de la sacrifier ;
 Dans son perfide sang il est temps d'expier
 Le crime de ces pleurs que tu répands pour
 elle.

O R I O N.

Ah ! Barbare. . . eh ! comment à des traits
 si cruels ,
 Reconnoître les Dieux pour Maîtres de la
 terre !

Dût sur moi tomber le tonnerre ,
 J'irai , j'irai par tout renverser leurs Autels.

E N S E M B L E.

Transports de haine & de rage
 Emparez-vous de mon cœur ;

Amour , c'est toi qu'on outrage ,
 Vole en ces lieux , Dieu vengeur ;
 Vien , répands sur ce rivage ,
 L'effroi , la mort & l'horreur :

Transports , &c.

D I A N E.

Quoi ! contre mon pouvoir suprême ,
 Crois-tu deffendre encor l'objet de ton
 amour ,

O R I O N.

Alphise va périr ; pour lui sauver le jour ,
 Je braverois Jupiter même.

O R I O N ,

D I A N E :

Mais , toi qui l'oses secourir ,
 Sçais-tu que d'un regard je puis te mettre
 en poudre ?

O R I O N .

Un Mortel peut braver & Diane & la foudre ,
 Quand il ne cherche qu'à périr.

E N S E M B L E .

Transports de haine & de rage
 Emparez-vous de mon cœur ;

Amour , c'est toi qu'on outrage ,
 Vole en ces lieux , Dieu vangeur ;
 Vien , répands sur ce rivage ,
 L'effroi , la mort & l'horreur :

Transports de haine & de rage ,
 Emparez-vous de mon cœur.



SCÈNE TROISIÈME.

DIANE, PALLANTE, ORION,
ALPHISE, *Troupe de Peuples*
THEBAÏNS.

DIANE, à ALPHISE.

Approche, odieuse Rivale,
Tu vois cet appareil nouveau,
Que cet Autel à tes regards étalle;
Tu peux monter au trône, ou descendre au
tombeau.
Je devrois dans ton sang expier ton offense;
Mais, je veux bien encore exercer ma clé-
mence
Choisis ce fer, ou ce flambeau,
Hâte-toi.

ORION.

Je frémis :

ALPHISE.

Croit-on que je balance?

Elle prend le couteau mortel.

Voilà mon choix.

ORION, *s'avançant vers l'Autel.*
Grands Dieux!

PALLANTE, *en lui arrachant le couteau*
mortel.

Vous ne ba-
lancez pas

Entre Pallante & le trépas !

L v

A L P H I S E , à P A L L A N T E .

Je vois mon injustice extrême ,
 Vous méritez un autre sort :
 Mais , puis-je offrir un cœur qui n'est plus
 à moi-même ?

Je ne puis être à ce que j'aime ,
 Je ne dois chercher que la mort.

D I A N E , à P A L L A N T E .

Ah ! laissez périr l'Inhumaine.

P A L L A N T E , à D I A N E .

Toute ingrate qu'elle est , en suis-je moins
 charmé ?

Et dois-je mériter sa haine ?

Non , non , il est temps qu'elle apprenne
 Que j'étois digne d'être aimé.

à A L P H I S E .

Nymphé , j'ay tout quitté pour vous sui-
 vre en tous lieux ;

Dans ce fatal moment j'atteste encore les
 Dieux ,

Que jamais mon ardeur ne fût plus vio-
 lente :

Je ne vous vis jamais si belle , si charmante ;
 Mais , on veut à mon sort vous unir mal-
 gré vous ,

Et vôtre sort seroit mon crime :

Vivez ; & vous , Dieux en courroux ,
 Ne prenez que moi pour victime.

Il se tue.

A L P H I S E.

Hélas !

P A L L A N T E.

Avec mon sang je vois couler vos
 pleurs ;
 Mon sort est trop heureux. Je meurs.

O R I O N.

Que je plains son destin ! Mais , que je sens
 d'allarmes !
 Alphise va tomber sous de funestes coups.

SCENE QUATRIÈME.

D I A N E, O R I O N, A L P H I S E,

& les Peuples T H E B A I N S.

D I A N E.

QUoy ? je ne vois couler que du sang &
 des larmes !
 Se peut-il que pour moi ce spectacle ait des
 charmes !
 A quoi m'as-tu portée , implacable cour-
 roux ?
 Est-ce à moi de céder au feu qui me dévore ?
 Suis-je Diane ? ô Ciel ! dans mes transports
 jaloux ,
 Puis-je me reconnoître encore ?

252 ORION, TRAGÉDIE.

Tout ce que je vois en ces lieux,
Reproche à mon amour, son injustice ex-
trême ;

Pallante expirant à mes yeux,
Aime mieux s'immoler lui-même,
Que de contraindre ce qu'il aime ;
Faut-il que les Mortels montrent l'exemple
aux Dieux !

Je le dois cet exemple aux cœurs que l'A-
mour blesse.

à ORION, & à ALPHISE.

Publiez ma victoire, oubliez ma foiblesse.

L'Amour m'a soumise à sa loy,
Je commande à l'Amour en cedant ce que
j'aime :

L'Amour a triomphé de moi ;
Je triomphe de l'Amour même.

Vivez, heureux Amants, j'ai voulu vous
punir,
Je n'aspire qu'à vous unir.

ORION, ALPHISE, & les Peuples.

Chantons la nouvelle victoire,
Et de Diane & de l'Amour :
Que tout applaudisse à la gloire
Qui les couronne tour à tour.

FIN DU CINQUIÈME ET DERNIER
ACTE.